

Hervé Fischer, « Nouvelle nature »

Cap Catalogne N°30, décembre 2010

Décidément, Hervé Fischer aime la Catalogne du nord. Invité par la ville de Perpignan il y a deux ans dans le cadre de l'exposition « Perpignan ou la fête de 68 » en compagnie de nombreux artistes, le voici de retour au Musée de Céret pour une rétrospective inédite et bienvenue, qui salue une œuvre encore méconnue du grand public, mais considérable par sa portée philosophique et son apport inestimable en termes de déconstruction et de transgression.

On ne peut que saluer la démarche du Musée qui a choisi de se relire et de relire Céret comme centre de création à travers la production de ses artistes historiques. Il faut dire qu'il y a de quoi faire avec Picasso, Braque, Soutine ou Gris... Dans ce compte à rebours qui s'apparente à une galerie de portraits, le Musée revisite la décennie 60-70 et ne pouvait pas passer à côté d'Hervé Fischer qui en est l'un des acteurs les plus marquants. A côté des œuvres et expositions de jeunesse comme Hygiène de l'art (Céret 1972) actuellement au centre Pompidou, de ses toiles aux empreintes de mains, de la pharmacie Fischer, sa fausse officine qui fit les beaux jours de la rue Mailly, en 68, justement, la rétrospective donne surtout à voir ce qu'il appelle son retour paradoxal à la peinture : celle des nouvelles icônes de notre monde. D'abord les panneaux de signalisation détournés et parodiés, qui paraissent pallier une errance collective en balisant l'espace et le temps, ne font que souligner une cruelle et patente absence de repères. Ensuite, en peignant des code-barres, des codes ADN ou des diagrammes financiers considérés comme autant de tentatives pathétiques de rationaliser notre nouvelle nature, numérique et écologique, politique plutôt que sensible, et qui s'avère profondément anxiogène parce qu'elle ne fait que souligner notre propre mortalité, certes, mais aussi le caractère éphémère du monde qui nous entoure, son imprévisibilité menaçante. La lecture binaire et autiste de l'univers qu'il met en évidence exclut toute possibilité d'effraction, toute velléité de liberté. Théoricien de l'art sociologique, Hervé Fischer a émigré au Québec où il a cofondé la cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal. Il a participé en tant que plasticien aux biennales de Venise et de Sao Paulo, ainsi qu'à la foire internationale Dokumenta de Kassel. De très nombreux musées nationaux lui ont consacré des expositions, notamment en Europe. Théoricien prolifique, Hervé Fischer a publié de nombreux essais sur l'art. Sa dernière publication « L'avenir de l'art » est en vente au Musée de Céret.